

PIERRE SAUREL

Rosita l'intrigante



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 092

Rosita l'intrigante

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 364 : version 1.0

Rosita l'intrigante

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Notre dernier chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13 se terminait sur un véritable coup de théâtre.

En effet, la Canadien avait de nouveau fait du beau travail.

Il avait accompli la mission que lui avait confiée Sir Arthur et le problème était résolu.

Mais tous les problèmes d'IXE-13 n'étaient pas résolus.

Il lui en restait un grave.

Un problème qui ne regardait que lui.

Le problème de son amour, de son cœur.

IXE-13 avait ramené avec lui, de France, une jeune fille, Rosita.

Très belle, blonde et brave, IXE-13 s'en était rapidement amouraché.

Il en avait presque oublié sa fiancée, l'espionne T-4, Gisèle Tubœuf.

Maintenant, IXE-13 hésitait.

Quel chemin devait-il prendre ?

Une fois sa mission accomplie, il s'était rendu à l'hôtel où se trouvait Rosita.

Marius ne la connaissait pas encore, et IXE-13 voulait la présenter à ses amis.

Mais IXE-13 trouva Rosita prête à quitter l'Angleterre et à retourner en France.

Elle savait maintenant que son héros était fiancé et que ses chances de se faire aimer étaient plus que moindres, IXE-13 essaya de la faire changer d'idée.

Mais cette fois, elle semblait bien décidée.

Mais lorsque le Canadien s'approcha d'elle pour l'embrasser, elle tenta de refuser.

– Non, ne m'embrassez plus, je ne pourrais plus partir.

– Vous resterez, fut la réponse d'IXE-13 en l'embrassant.

Et juste à ce moment, Gisèle Tubœuf apparut dans la porte entrouverte.

Gisèle était à la recherche d'IXE-13.

Sir Arthur avait une mission à lui confier et comme il devait partir en voyage, il fallait qu'il voie notre héros immédiatement.

Gisèle ne proféra pas un cri.

Elle porta la main à son front, puis se ressaisissant, elle descendit l'escalier comme une folle.

Elle traversa la rue, puis se laissa tomber sur un vieux banc de pierre du petit parc, situé juste en face de l'hôtel.

Elle éclata en sanglots.

– Jean, Jean, jamais je n'aurais cru... il ne m'aime plus...

Mais pendant ce temps, dans la chambre, IXE-13 continuait à parler à Rosita, se doutant peu de ce qui s'était passé.

– Laissez-moi, Jean, il faut...

– Non Rosita, attendez, disons demain... vous

partirez demain soir...

Il l'embrassa de nouveau.

– Mais, je ne sais pas...

– Demain, répéta IXE-13 en reprenant ses lèvres.

Cette fois, elle sourit et dit à son tour :

– Demain !

– Bravo ! Maintenant petite, dépêchez-vous, il faut que je vous amène à mon hôtel. Vous ne connaissez pas Marius, vous...

– Marius ?

– Un autre de mes amis... celui-là, je le connais depuis trois ans... je l'ai rencontré en même temps que Gisèle.

Il s'arrêta.

– Excusez-moi, je ne devrais pas parler d'elle en votre présence.

Ils sortaient maintenant de l'hôtel.

Juste à ce moment, ils aperçurent un attroupement dans le petit parc, en face.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda Rosita.

– Je ne sais pas, mais ça n’a aucune sorte d’importance.

– On dirait quelqu’un d’évanoui.

– Venez !

– Regardez, Jean... c’est une femme... ils l’ont assise sur le banc... mais...

– Venez, Rosita, nous allons être en retard.

– Mais elle ressemble à votre Gisèle, répéta Rosita... mais oui... c’est elle.

IXE-13 s’était arrêté net.

À son tour, il regarda, puis comme une flèche, il traversa la rue en courant.

Rosita était demeurée derrière lui.

IXE-13 ne s’en occupait plus.

Il commença à jouer des coudes.

– Laissez-moi passer... laissez-moi passer.

– Êtes-vous médecin, demanda quelqu’un ?

– Non.

– Alors, resté en arrière, comme nous.

– Je suis son fiancé.

– On connaît ça, en arrière.

D'une vigoureuse poussée, IXE-13 envoya rouler celui qui tentait de l'arrêter.

Les autres s'écartèrent.

Il se pencha sur la jeune fille :

– Gisèle, ma chérie.

Mais la jeune Française avait déjà repris connaissance.

– Ça va mieux ?

– Oui.

– Ouf, tu m'as fait peur... quand je t'ai reconnue... comment se fait-il ?

– Un étourdissement.

– Tiens, viens à l'hôtel... viens prendre quelque chose.

– Non.

– Si ! J'insiste...

IXE-13 la força à se lever.

Les curieux commencèrent à se dissiper.

IXE-13 et Gisèle rejoignirent Rosita.

– Venez avec nous.

Gisèle avait temporairement fermé les yeux :

– Oh vous ! dit-elle en apercevant Rosita.

– Mais oui, tu la connais, Rosita.

Gisèle se pinça les lèvres.

– Oui, je la connais.

IXE-13 se demandait ce qu'elle avait.

– Saurait-elle quelque chose ?

Ils allèrent au bar, où IXE-13 commanda un verre de brandy.

– C'est curieux, cet étourdissement.

– Oui... en effet... je venais te chercher.

– Me chercher ?

– Oui, Sir Arthur a appelé aussitôt après ton départ... j'ai couru... et c'est probablement pour ça...

IXE-13 ne la croyait pas tout à fait.

Pourquoi courir alors qu'elle pouvait prendre un taxi ?

– Il veut te voir tout de suite.

– Bon !

IXE-13 se leva.

Gisèle spécifia :

– Il part en voyage et il veut te confier ta mission, auparavant.

– J’y vais... je vais vous demander un service, Rosita.

– Qu’est-ce que c’est... Jean ? Je veux dire, monsieur.

Gisèle sourit tristement :

– Inutile de vous reprendre.

– Vous allez ramener Gisèle à l’hôtel, je vous la confie.

– Entendu.

IXE-13 allait s’éloigner.

– Jean ?

– Oui, Gisèle ?

– Tu demanderas à Sir Arthur, la date de son départ.

– Pourquoi ?

– Parce que j’aurai à lui parler, sans doute très bientôt.

– Lui parler ? Pourquoi ?

– Ça, c’est un secret... à tout à l’heure.

IXE-13 s’éloigna, soucieux.

Il y avait quelque chose d’étrange dans la conduite de Gisèle. Elle semblait se douter de ce qui se passait entre Rosita et lui.

Mais comment aurait-elle pu apprendre ?

L’intuition ?

IXE-13 se rappela soudain le fameux proverbe du chasseur :

– Celui qui court deux lièvres à la fois, les perdra tous les deux.

Et il murmura tout bas :

– Je me demande si ce n’est pas ce qui est en train de m’arriver.

Rosita se pencha sur Gisèle :

– Ça va mieux ?

– Oui.

Elle lui prit la main :

– Alors, venez.

Gisèle, au contraire, ne se leva pas.

Elle tenait solidement Rosita par la main, mais ne bougea pas.

– Vous êtes encore étourdie ?

– Non.

– Alors ?

– Venez vous asseoir ici, j'ai à vous parler.

– Mais...

Gisèle la tira assez violemment par le bras.

Rosita grimaça légèrement et jugea que c'était mieux pour elle de lui obéir.

Elle s'assit près de sa compatriote.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Gisèle la regarda cyniquement :

– C'est vous qui me demandez cela ?

– Que voulez-vous dire ?

Il y eut un temps.

Puis, Gisèle demanda :

– Vous l'aimez beaucoup ?

– Qui ?

– Jean !

Rosita pâlit :

– Comment, vous savez ?

– Oui, je sais tout, répondez franchement à ma question.

Il y eut un long silence.

Petit à petit, les deux femmes avaient repris leur calme.

– Je serai franche avec vous, fit Rosita, très franche... parce que vous m'êtes véritablement sympathique.

– Laissez faire la sympathie, l'important c'est de savoir exactement à quoi m'en tenir... si je suis

une fiancée de surface.

– Oh !

– Vous n’avez pas répondu à ma question.

– J’allais justement le faire.

– Alors, j’écoute.

Un long moment de silence s’établit entre les deux jeunes filles.

Rosita réfléchissait.

Elle voulait ménager Gisèle, lui faire comprendre.

– Gisèle, si Jean était arrivé cinq minutes plus tard, je serais partie.

Gisèle sursauta :

– Hein ?

– Venez à ma chambre si vous voulez, vous allez voir mes valises...

– Ah !

– Je m’en allais, car je ne voulais pas lutter... contre la fiancée... la promise.

Gisèle ne savait plus que dire.

Elle avait peut-être mal jugé Rosita :

– Mais lui...

– Vous devez me prendre pour une intrigante, Gisèle.

– Non, mais.

– Vous devez croire que j’ai tenté d’aguicher votre Jean pour vous l’enlever...

– Oui, je dois l’avouer.

– Vous vous trompez du tout au tout... je n’ai rien fait... absolument rien pour que cela arrive.

– Excusez-moi.

– Les événements nous ont réunis, tous les deux. C’est lui qui a insisté pour que je me rende en Angleterre et j’ai accepté car je l’aime... je l’aime véritablement, autant que vous pouvez l’aimer.

– Mais lui ?

– Il m’a avoué son incertitude... il ne sait pas ; il croit m’aimer... il croit vous aimer.

Gisèle se prit la tête à deux mains :

- Et moi qui pensais... que jamais il n’y aurait d’autres femmes dans sa vie...
- Gisèle, écoutez-moi bien.
- Quoi ?
- Votre fiancé, Jean, avait-il aimé ou connu d’autres femmes avant de vous connaître ?
- Non, je ne crois pas.
- Justement, voilà. Ça devait se produire.
- Ah !
- Un homme se dit amoureux d’une femme... il ne pense qu’à elle... puis un beau jour, il en rencontre une deuxième... c’est là qu’il s’aperçoit qu’il n’est pas sûr de son affaire.
- Et qu’est-ce qu’il lui arrive ?
- Il lui faut prendre une décision... si l’inévitable n’est pas fait.
- L’inévitable ?
- Je veux dire le mariage.
- Ah !
- Eh bien, quand l’homme est libre... c’est

souvent une troisième qui remporte la palme.

Gisèle se sentit mal à l'aise.

– Une troisième... y a-t-il une autre femme ?

– Je ne crois pas... mais il peut en venir.

Rosita essaya de faire tourner la conversation :

– Gisèle ?

– Oui ?

– Voulez-vous que nous soyons bonnes amies ?

L'autre hésita :

– Nous serons un peu comme les lutteurs et les boxeurs qui se regardent comme chiens et chats mais qui vont fêter ensemble, après le combat.

Gisèle lui tendit la main :

– Bonnes amies, dit-elle, mais nous lutterons l'un contre l'autre.

– Pas longtemps.

– Comment cela ?

– Je pars demain... à moins que Jean en ait décidé autrement.

– Ah !

– Je lui ai promis de rester jusqu'à demain seulement... il doit prendre sa décision.

– S'il vous dit de rester ?

Rosita regarda Gisèle dans les yeux, puis :

– Je resterai.

Gisèle baissa la tête :

– C'est moi qui partirai...

– Mais...

– Oui, ce sera préférable... mais je n'ai pas encore perdu, dit-elle avec un sourire.

– Je vous souhaite toute la chance possible... car je sais qu'il serait heureux avec vous...

– Moi aussi, Rosita, je sais qu'il sera heureux avec vous, s'il vous choisit... l'une de nous deux devra faire son sacrifice.

– Pour Jean !

– Je ferais n'importe quoi pour lui.

– Moi, aussi tous les sacrifices.

Gisèle se leva :

– Retournons à l’hôtel.

– Bien, une dernière question...

– Qui vous a dit que Jean et moi ?

– Je suis montée l’avertir... vous aviez laissé la porte de votre chambre entrouverte.

– Oh !

– J’ai perdu la tête...

– Et c’est pour ça, que sur le banc...

– Oui.

Rosita songea en elle-même :

– Elle l’aime véritablement... et ce qu’elle a appris lui a fait l’effet d’un véritable coup de couteau au cœur, mais elle est courageuse... elle luttera.

Mais Rosita aussi voulait lutter.

Laquelle des deux remportera la victoire ?

II

IXE-13 sonna.

Sir Arthur lui-même vint lui ouvrir.

– Ah bon, c'est vous ?

– Comme vous voyez... Gisèle m'a remis votre message.

– Passez dans mon bureau, et asseyez-vous, je reviens à l'instant.

IXE-13 obéit.

Une couple de minutes plus tard, Sir Arthur revenait.

– IXE-13, je pars en voyage.

– Ah !

– Pour trois ou quatre jours. Un voyage important que m'ont confié mes chefs... car moi aussi, j'ai des supérieurs.

– Je sais.

– Alors, avant de partir...

– Vous voulez me confier ma nouvelle mission ?

– Oui et non.

– Comment cela ?

– Les chefs m’ont demandé de choisir quelqu’un pour me remplacer durant mon absence.

IXE-13 sursauta :

– Vous voulez dire que...

– J’ai pensé à vous... vous êtes le plus qualifié, lieutenant.

Le Canadien ne pouvait en croire ses oreilles.

Lui, un Canadien, chef intérimaire du service secret.

C’était quasi-incroyable.

– Chef ?

– Mais oui, ne soyez pas si surpris.

– Quand partez-vous ?

– Ce soir, à onze heures... si tout va bien, je

serai de retour dans trois jours.

– Et moi, mon travail ?

– Oh, vous aurez des journées bien remplies... vous ne pouvez croire toutes les aventures qui m'arrivent à titre de chef.

– Je sais, Sir.

– Tous les jours, je suis aux prises avec les espions ennemis qui me surveillent constamment.

– Je tâcherai d'être à la hauteur de la situation...

Sir Arthur avait une pile d'enveloppes devant lui.

– Voilà votre travail.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Des hommes à rencontrer... et des missions à assigner... une assemblée demain, où vous me représenterez... je dois donner un rapport... il est dans cette enveloppe... vous le lirez avec attention.

– Bien, Sir.

– Et surtout, prenez garde à ce rapport... on a

cherché à me l'enlever... c'est un rapport mensuel sur l'activité des espions, leurs missions à venir, etc...

– Je comprends, Sir.

– Tous les mois, je dois me surveiller... vous ne savez pas, lieutenant, combien nos ennemis paieraient cher pour mettre la main sur ce rapport.

Sir Arthur ajouta :

– Pour les espions... prenez toutes les précautions... n'est-ce pas ?

– Oui, Sir.

– Vous ne les connaissez pas comme moi.

– Non.

– Alors, faites bien attention... on pourrait essayer de vous jouer.

– Je serai prudent.

– Et ne les rencontrez pas n'importe où. Ces dossiers, mettez-les dans un endroit sûr.

– Oui, Sir. Je vais les emporter avec moi ?

– Non, je vous les ferai livrer... c'est plus prudent.

– Bien, Sir.

– Alors, IXE-13, je puis compter sur vous ?

– Vous me faites un grand honneur en m'ayant choisi, Sir, j'essaierai d'être à la hauteur de la situation.

– Maintenant, une dernière remarque, pour tous, vous êtes le lieutenant Jean Thibault, plus de IXE-13 pour le moment.

– Entendu.

Sir Arthur se leva :

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci, Sir, et moi, je vous souhaite bon voyage.

– Oh, c'est un voyage... presque sans risque... je vais... enfin, je vais organiser un nouveau bureau, ailleurs, donner des directives.

– Quand recevrais-je ces dossiers ?

– Aujourd'hui... logez-vous au même hôtel que vos amis ?

– Oui, vous pouvez envoyer ces dossiers à la chambre de Gisèle.

– Bien, IXE-13... et votre jeune amis, Rosita ?

– Il se peut qu'elle retourne en France... elle n'a pas trouvé d'ouvrage... elle décidera demain, probablement.

– Si elle reste, vous me la présenterez.

– Entendu.

Ils échangèrent une longue poignée de mains.

Puis les deux hommes se séparèrent.

L'homme qui sortait de chez Sir Arthur n'était plus l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

C'était le lieutenant Jean Thibault, chef par intérim du service secret des Nations-Unies.

*

Bien que les deux jeunes filles n'aient rien dit, Marius et son amie, Francine Dumont avaient bien deviné qu'il se passait quelque chose

d'iusité.

Mais le Marseillais avait mis ça sur le compte de l'énervement. Gisèle, comme eux, attendaient le résultat de l'entrevue d'IXE-13 avec Sir Arthur.

La mission devait être d'une grande importance.

Enfin, le Canadien apparut.

– C'est vous patron ?

IXE-13 les regarda curieusement.

– Mes amis, dit-il, j'ai une grande nouvelle.

– Ah !

– Quoi ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je ne plaisante plus, il me faudra m'appeler lieutenant Thibault pour quelques jours !

Gisèle le regarda, surprise.

– Lieutenant Thibault ? demanda-t-elle.

– Parfaitement ?

– Pourquoi ?

– Parce que j’ai cessé d’être l’espion IXE-13.

– Hein ?

Tous avaient sursauté.

Même Rosita.

Pour elle, c’était une grande nouvelle... elle ne savait même pas qu’IXE-13 était un espion.

Marius reprit :

– Mais voyons, bonne mère, c’est pour plaisanter.

– Marius, je n’ai jamais été si sérieux de ma vie.

– Mais pourquoi ? Vous abandonnez...

Gisèle avait peur.

Peut-être qu’IXE-13 avait-il décidé de sa vie ?

Peut-être laissait-il le service secret pour pouvoir épouser Rosita.

– Je suis, temporairement, le remplaçant de Sir Arthur.

Ce fut un cri de surprise.

– Sir Arthur ? demanda Rosita d’une voix

naïve.

IXE-13 aperçut la jeune fille.

– Oh... vous étiez là... je n'aurais pas dû parler en votre présence...

Rosita sourit :

– Vous avez peur que je vous trahisse, lieutenant ?

– Non, mais.

– C'est vrai, je ne fais pas parti de votre groupe d'espions.

Elle se leva et se dirigea vers la sortie.

– Je vais me retirer.

– Non.

IXE-13 l'arrêta :

– Inutile... vous en savez trop long... vous êtes mieux de tout savoir, comme ça vous ne risquerez pas de commettre d'indiscrétion.

– Bon, comme vous voudrez, lieutenant.

Rosita, appelait IXE-13 lieutenant, très facilement.

Depuis longtemps, elle cherchait un autre nom, pour Jean.

IXE-13 leur raconta ce qui s'était passé.

– Maintenant, je compte sur vous tous.

– Pourquoi faire ? demanda Marius.

– Comment, pourquoi faire ? Mais pour m'aider, voyons. Croyez-vous que cette tâche est si facile à remplir ?

Marius déclara :

– Sir Arthur la faisait seul, bonne mère et ce n'est pas un surhomme.

IXE-13 le gronda doucement :

– Marius, tu oublies bien des choses.

– Ah !

– Sir Arthur avait l'expérience nécessaire... et puis, avant de devenir chef... ce fut un très grand espion... un as...

– Alors, vous pensez avoir réellement besoin de nous ?

– Puisque je vous demande votre aide.

– Bonne mère.

Le Marseillais se frotta les mains.

À ce moment, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Un jeune garçon se tenait là avec une magnifique gerbe de fleurs.

– Monsieur.

– Mademoiselle Jane Perl, s’il vous plaît.

Jane Perl, c’était Francine.

Elle s’était enregistrée sous ce nom.

– C’est moi.

Le jeune garçon sortit un papier et un crayon.

– Si vous voulez signer ici.

Francine obéit.

– Merci.

Le garçon lui laissa les fleurs et disparut.

Francine n’en revenait pas.

– Il doit certes y avoir une erreur... des fleurs pour moi.

Vivement, elle défit le paquet.

Les fleurs étaient bien enveloppées.

Une carte accompagnait les fleurs.

– BONNE FÊTE

– Arthur.

Francine la relut une seconde fois.

– Ce n'est pas pour moi, dit-elle.

IXE-13 s'approcha. Il venait de remarquer une chose.

– Une minute... la tige de cette gerbe me semble grosse... On a dû mettre beaucoup de papiers.

Il commença à défaire le papier qui entourait les tiges des fleurs.

Trois enveloppes enroulées autour des fleurs apparurent.

– Je comprends tout... c'est mon travail... ces fleurs viennent de Sir Arthur.

IXE-13 prit les enveloppes.

– Mes amis, je vais vous demander un grand

service.

– Lequel ?

– De me laisser seul quelques instants... il faut que je regarde ces dossiers...

Ses amis acquiescèrent

Francine vint pour parler, mais Gisèle lui enleva les fleurs des mains :

– Je vais les mettre dans l'eau, dit-elle.

– Très bien.

Gisèle sortit avec ses amis.

Elle demanda au commis de l'hôtel de lui prêter un vase à fleurs.

Elle l'emplit d'eau et retourna à la chambre.

IXE-13 sursauta en entendant ouvrir la porte.

– Ah, c'est toi ?

– Oui, je viens porter les fleurs.

Gisèle les disposa sur le bureau.

– Puis, elle s'approcha de son fiancé.

– Jean ?

IXE-13 se retourna :

– Oui ?...

La jeune Française lui passa les mains autour du cou :

– Je t’adore...

– Moi aussi, ma chérie...

– Chut... ne dis rien... je veux simplement t’avertir pour ne pas que tu sois à la gêne.

– Hein ?...

– Ta décision... je l’accepterai...

– Ma quoi ?...

– Ta décision... tu comprends fort bien... je veux que tu sois heureux... j’attendrai ton verdict.

IXE-13 aperçut deux larmes qui coulaient sur ses joues.

– Mais... Gisèle...

– Ne dis rien... travaille... maintenant que tu sais tout... tu pourras travailler plus en paix.

Et elle s’en alla sans faire de bruit.

IXE-13 n’essaya pas de la retenir.

Il était tout simplement abasourdi.

– Elle sait tout... comment se fait-il ?... Est-ce que Rosita lui aurait dit ?...

Il soupira :

– Allez donc travailler en paix avec de tels problèmes.

III

– Ce soir. Appeler agent Bay 27 et confier mission se rapportant au dossier 14.

– Demain, 10 heures, assemblée, bureau du gouvernement, chambre 16. Rapport mensuel du service secret.

– Demain. Appeler espion IXE-17 et confier mission numéro 9.

– Demain. Appeler agent EFFE-9 et confier mission numéro 7.

Et tout était indiqué.

Il y en avait pour trois jours.

– Mince, c'est de l'ouvrage, reprit IXE-13.

Il jeta un coup d'œil sur les missions à accomplir.

Tout était prêt.

Des photos, des cartes d'identité.

Sir Arthur n'avait rien laissé au hasard.

Le plus important pour le moment était de se mettre en communication avec l'agent Bay 27 et lui confier sa mission.

Puis, d'étudier le rapport que lui avait donné Sir Arthur.

Demain, il devrait se présenter devant les chefs des armées.

IXE-13 décida de remplir sa première tâche.

Il y avait un numéro de téléphone et une adresse.

L'espion Bay-27 était enregistré à un hôtel sous le nom de Jack Borden.

Il s'agissait de lui donner rendez-vous pour lui confier sa tâche.

IXE-13 réfléchit.

Quel était le meilleur moyen ?

Il en vint enfin à une solution.

Le téléphone était trop risqué.

Il avait des aides, alors, pourquoi ne pas s'en

servir.

– Je vais demander à Gisèle... oui, c'est ça, il faut la tenir occupée.

Il sortit de sa chambre après avoir soigneusement caché les dossiers.

Nous disons de sa chambre, mais c'était en réalité celle que partageaient Gisèle et Francine.

IXE-13 décida de se louer une chambre à part dans cet hôtel, mais de laisser ses dossiers à ses amis.

C'était le plus sûr moyen.

Si jamais les ennemis venaient à s'apercevoir qu'IXE-13 remplaçait Sir Arthur et qu'ils fouilleraient sa chambre, ils ne trouveraient rien.

Le Canadien retrouva ses amis au grill en train de déguster une liqueur.

Gisèle et Rosita causaient comme de bonnes amies.

Chacune de leur côté, elles avaient décidé de ne pas donner de chances à l'autre.

Gisèle s'était dit :

– Il ne faut pas qu'IXE-13 soit seul avec elle.

Et Rosita avait pensé la même chose.

Aussi, elles ne voulaient pas se laisser.

Marius salua IXE-13 :

– Bonjour, lieutenant, vous venez prendre quelque chose ?

– Non.

Il se tourna vers sa fiancée.

– Gisèle ?

– Oui.

– J'ai à te parler...

– Ah !

– Ta première mission que ton chef veut te confier.

– Très bien, lieutenant.

– Viens en haut.

Rosita demanda aussitôt :

– Avez-vous besoin de nous ?

– Non, Gisèle seulement.

La jeune Française souriait triomphalement, c'était une petite victoire.

Elle monta avec IXE-13.

– Tu vas aller à l'hôtel Gaiety. Tu demanderas monsieur Borden et tu lui diras qu'un ami veut le voir ce soir.

– Dans le lobby de l'hôtel London. En entrant, qu'il aille au bar, qu'il commande quelque chose. Puis, il sortira son paquet de cigarettes, et en venant pour en prendre une, les enverra rouler toutes à terre.

– Très bien.

– Je ferai semblant de le reconnaître comme un vieil ami... qu'il m'appelle John.

– Parfait. C'est tout ?

– Oui.

– Pour quelle heure le rendez-vous ?...

– Disons neuf heures.

– Entendu.

Gisèle se dirigea vers la porte.

– Gisèle !

– Oui ?

– Au sujet de ce que tu m’as dit tout à l’heure...

Elle sourit :

– Ces paroles s’adressaient à l’agent IXE-13, et non pas au lieutenant Jean Thibault, chef intérimaire du service secret.

Et elle sortit.

*

Le trouble allait commencer pour IXE-13.

L’agent Bay-27 était justement surveillé.

Les espions ennemis avaient réussi à attacher un homme à sa suite lors de sa dernière mission.

Cet homme n’avait qu’une mission à remplir.

– Suivre l’agent Bay-27. Il rencontrera sans doute le chef des espions d’ici deux ou trois jours.

Or, la fin du mois approchait.

– Essayez de vous emparer du rapport du chef des espions.

C'était là le travail qu'on lui avait confié.

Il avait deux hommes pour l'aider à l'accomplir.

Aussi, les trois agents ennemis se remplaçaient-ils constamment.

Bay-27 avait déjà eu l'impression d'être suivi.

Mais il n'en était pas certain.

Il avait vu un homme le suivre quelques minutes, et avait pu examiner ses traits dans un miroir qui se trouvait dans une vitrine de magasin.

Or cet homme n'était pas le même qui avait pénétré quelques secondes après lui à son hôtel.

Et Bay-27 s'était rassuré.

Il attendait maintenant des nouvelles de Sir Arthur.

Il était assis dans le lobby lorsque Gisèle entra.

Cette dernière se dirigea vers le comptoir.

– Monsieur Borden est-il à sa chambre ?

– Non, il est justement assis là.

– Bon, merci.

Sans hésiter, Gisèle se dirigea vers l'homme.

– Monsieur Borden ?

– C'est moi.

Sans hésiter, Gisèle s'assit à ses côtés.

Plus loin, un homme venait de se lever.

Il se dirigea vers la cabine téléphonique et signala un numéro.

– Allo ?

– Ben ?

– Oui.

– Ici Carl. Une jeune fille cause avec notre homme. Petite brune, jolie. Je te ferai signe dans la porte lorsqu'elle sortira.

– Je vais la suivre ?

– Oui.

– Très bien.

L'homme raccrocha et alla se placer dans la porte de l'hôtel.

Pendant ce temps, Gisèle expliquait à l'agent Bay-27 ce qu'il devait faire.

Ce dernier ne répondait que par des oui.

Gisèle parla vite.

– Vous avez bien compris ?

– Oui.

– Vous serez présent au rendez-vous ?...

– Oui.

– Un autre petit détail. Sir Arthur est en voyage... un autre le remplace... alors ne vous inquiétez...

– Je sais... il m'a dit qu'il partirait.

– Alors, mon travail est fait, il vous reste le vôtre.

Gisèle se leva :

– Au revoir et bonne chance.

Elle sortit de l'hôtel et sauta dans un taxi.

Elle ne remarqua pas qu'un autre taxi suivait sa voiture de près.

*

– Monsieur Ronny... Monsieur Ronny, appela le garçon.

Le type, qui portait le prénom de Carl, se leva.

– Oui ?

– Au téléphone.

– Merci.

Carl alla prendre le récepteur dans la cabine.

Le garçon avait raccroché au comptoir.

– Allo ?

– Carl ?

– Oui.

– C'est Ben.

– Alors, tu l'as suivie ?...

– Oui... elle est à l'hôtel B... elle a plusieurs

amis... deux femmes et deux hommes... elle ne les a pas quittés... je ne sais si c'est une bonne piste...

– Reste là, si l'un des quatre sort, suis-les, mais appelle Jos pour qu'il continue la surveillance à l'hôtel.

– Parfait.

Carl raccrocha.

Il commençait à s'énerver.

C'était le lendemain que le chef des espions devait présenter son rapport.

– Il faut absolument que je trouve une piste... si Bay-27 peut rencontrer son chef... ce ne sera pas long.

IXE-13 et ses amis ne bougèrent pas de l'hôtel jusqu'au souper.

Là, Gisèle eut une idée.

– Je pense à quelque chose...

– Quoi ?...

– Pour Rosita... ce doit être ennuyant de rester seule à son hôtel... pourquoi ne vient-elle pas

demeurer ici ?

Rosita voyait venir Gisèle.

Elle voulait la garder près d'elle pour mieux la surveiller.

– Mais non, je suis bien là-bas...

Mais IXE-13 pencha pour l'idée de Gisèle.

– Elle a raison, vous seriez mieux ici, Rosita. Depuis que vous êtes un peu dans le secret, j'aime mieux vous avoir sous la main...

– Mais demain, je partirai peut-être...

– Pas demain, fit IXE-13...

Et en appuyant sur les mots...

– Vous ne pouvez pas me quitter comme cela ?

– Pourquoi ?

– Mais toujours parce que vous êtes dans le secret... dans trois jours, lorsque le vrai chef sera revenu... vous pourrez partir si vous le voulez.

Gisèle et Rosita avaient compris.

IXE-13 ne voulait prendre aucune décision

immédiatement.

Il avait trop d'affaires sur les bras, pour le moment.

– Bon, très bien, je vais aller chercher mes bagages, dit-elle avec regret.

IXE-13 se leva :

– Je vais aller avec vous.

– Mais non, reste Jean, fit Gisèle vivement... tu pars toujours... Marius et Francine peuvent l'accompagner...

Francine se leva :

– Mais oui... et Marius et moi, une valise, ça ne nous pèse pas au bout du bras.

Et les deux colosses sortirent avec Rosita.

Gisèle se réjouissait de son succès.

– Évidemment, je me montre plus forte qu'elle.

IXE-13 évita de parler d'amour avec Gisèle.

Il la questionna plutôt sur son travail :

– Il va venir, n'est-ce pas ?

– Il sera à l’hôtel à neuf heures...

Rosita et ses deux compagnons revinrent.

Mais la belle Française n’avait pas perdu son temps.

Elle avait dressé un petit plan avec Francine.

– Pouvez-vous me rendre un petit service, Francine ?

– Mais certainement, Rosita.

– Eh bien, voici, je sais que vous êtes une amie de Gisèle.

– Oh oui !

– Et que cette dernière est fiancée à IXE-13.

– Ensuite ?

– Eh bien, moi, je voudrais parler au lieutenant à part... vous comprenez... j’aimerais entrer dans le service secret...

– Où voulez-vous en venir ?...

– À ceci... Gisèle semble jalouse de moi... alors je ne voudrais pas...

– Oui, j’ai cru remarquer...

– Alors, avec l'aide de Marius, vous ne pourriez pas, une fois que Gisèle dormirait, décider IXE-13 et tous les quatre, nous pourrions aller danser...

Francine réfléchit.

Elle n'aimait pas tromper Gisèle.

Mais puisque Rosita voulait entrer dans le service secret...

– Je vais essayer, dit-elle... j'en parlerai à Marius.

À neuf heures moins quart, IXE-13 quittait l'hôtel.

Immédiatement, l'un des deux espions ennemis qui surveillaient l'hôtel s'attacha à ses pas.

IXE-13 se dirigea vers l'hôtel où il devait rencontrer Borden.

Il y arrive à neuf heures moins cinq, et il alla s'installer près du bar.

À neuf heures exactement, Borden entra.

Il se dirigea vers le bar et commanda un

scotch, puis laissa rouler ses cigarettes sur le parquet.

Lorsqu'il les eut ramassé, IXE-13 s'approcha de lui.

– Ah bien par exemple, dit-il, si ce n'est pas ce bon vieux Jack...

– John... comment vas-tu ?...

– Pas mal, et toi ?...

– Ça va bien... Ta mère ?

– En parfaite santé...

Ils causaient à haute voix, de choses qui semblaient sans importance...

– Tu ne sais pas ce que j'ai trouvé l'autre jour ?...

– Non ?...

– Des vieilles photos dans le temps que nous allions au collège... elles sont bonnes...

– J'aimerais bien les avoir...

– Mais c'est une véritable coïncidence... je les ai sur moi... mais malheureusement, je suis

pressé...

IXE-13 réfléchit, puis :

– Dis donc, je pourrais te les passer... tu me les remettras plus tard... je vais te donner mon adresse...

– C'est une idée.

– Tu auras tout le temps voulu pour l'examiner...

IXE-13 sortit l'enveloppe de sa poche.

– Tiens, tout y est... ça te rappellera de vieux souvenirs...

– Merci bien.

Bay-27 mit l'enveloppe dans sa poche.

– Malheureusement, vieux, je dois partir...

– Je comprends cela...

– Alors tiens-moi au courant des affaires... et bonne chance.

IXE-13 lui tendit la main.

– Merci, au revoir.

Notre héros s'éloigna aussitôt.

Un peu plus loin, Carl et Ben causaient à voix basse.

– Tu as vu, il lui a donné une enveloppe...

– C'est ça, j'en suis sûr... c'est sa mission...

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Inutile de s'occuper de Bay-27, ce n'est pas là notre mission... suivons plutôt l'autre...

– Tu as raison, c'est notre seule chance.

Et tous les deux suivirent IXE-13 jusqu'à l'hôtel.

Lorsqu'il fut entré, Carl se dirigea vers le comptoir,

– Qui est cet homme qui vient d'entrer ?

– Jean Legault, il habite la chambre 419 au quatrième

– Merci.

Les trois espions ennemis étaient maintenant réunis.

– Inutile de rester ici, fit Carl on pourrait nous remarquer... nous retournerons à l'hôtel et

préparerons un plan... et cette nuit...

– Très bien.

Les trois hommes à la solde des nazis sortirent.

IXE-13 chercha ses amis.

Il ne trouva que Marius.

– Où sont les autres ?...

– Francine et Gisèle sont couchées.

– Déjà ?...

– Oui. Francine était fatiguée, et Gisèle aussi...

Rosita aussi est montée...

– Alors, nous allons faire comme elles, Marius...

– Bien, c'est que...

– Quoi ?...

– Justement, patron, je pensais à une chose... si nous allions danser...

– Deviens-tu fou ?... aller danser tous les deux...

– Mais non... avec Francine... et Rosita.

– Tu viens de me dire qu’elles sont couchées...
– Justement... mais elles pourraient se lever...
– Veux-tu me dire ce qui te prend ?...
– C’est simple... Rosita veut devenir espionne... vous ne pouvez pas refuser si elle est prête à étudier...

– Quoi ?

– Elle veut vous en parler à part... et Gisèle semble jalouse d’elle... alors c’est pour ça qu’avec l’aide de Francine...

IXE-13 comprenait l’idée de Rosita.

Mais pouvait-il refuser ?

– Vous ne pouvez pas refuser patron, fit Marius comme s’il avait saisi son idée... et Gisèle ne saura rien... Francine ne nous rejoindra que lorsqu’elle dormira.

– Bon, j’accepte...

– Alors, je vais prévenir Rosita, elle nous attend dans sa chambre, prête à partir.

Marius alla chercher la belle Française, gagnante de plusieurs concours de beauté.

Il fut ébloui en l'apercevant.

– Peuchère...

– Qu'est-ce qu'il y a, Marius ?...

– Vous... vous êtes trop belle pour nous...

– Allons donc...

Rosita avait mis l'une de ses robes qu'elle mettait ordinairement pour danser ou chanter.

Très décolletée, elle lui faisait à merveille et lui moulait les formes harmonieuses de son corps.

Elle descendit avec Marius.

En l'apercevant, IXE-13 comprit qu'elle jouait toutes ses cartes, lançait tous ses atouts.

– Elle doit m'aimer, véritablement... elle voulait tout d'abord se sacrifier... puis là, elle veut lutter...

Francine apparut une demi-heure plus tard.

Gisèle dormait profondément et jamais elle ne s'apercevrait que ses amis étaient sortis.

Ils allèrent à une salle de danse, mais il ne fut pas question pour Rosita d'entrer dans le service

secret.

Elle causa longuement avec IXE-13... eut souvent des tête-à-tête et s'efforçait de gagner son cœur.

*

Ben, Carl et Jos discutaient de leur plan.

Il était simple.

La chambre d'IXE-13 donnait sur l'escalier de sauvetage.

– Toi, Ben, tu passeras par là.

– Bien.

– Jos et moi nous irons frapper à la porte nous faisant passer pour un type de l'hôtel.

– Entendu.

– Nous sauterons sur lui et je ne manquerai pas mon coup... deux contre un... et nous le prendrons par surprise...

Et il montra un couteau attaché à sa ceinture.

– Ensuite, nous fouillerons la chambre et je suis persuadé que nous n’aurons aucune difficulté à trouver le document.

– Tu as raison.

Jos demanda :

– Pour quelle heure ?

– Tout de suite, car si nous attendons trop tard, nous risquons de faire trop de bruit et de réveiller les gens de l’hôtel.

Les trois espions partirent dix minutes plus tard.

Ils firent comme ils l’avaient dit.

Jos et Carl entrèrent dans l’hôtel et Ben passa par l’escalier de sauvetage.

Mais Carl eut beau frapper à la porte, personne ne répondit.

– Il n’est pas là.

Jos sortit un trousseau de clefs.

– J’ouvre.

– Oui.

C'était un jeu pour cet ancien cambrioleur, d'ouvrir une porte de chambre.

Deux minutes plus tard, la porte s'ouvrait sans bruit.

Les deux hommes entrèrent dans la chambre, mais il n'y avait personne.

Carl alla ouvrir la fenêtre à Ben.

– Il est sorti.

– Fouillons.

Les trois hommes mirent la chambre sans dessus dessous.

Comme de raison, ils ne trouvèrent rien.

IXE-13 avait laissé tous ses papiers dans la chambre de Gisèle et Francine.

Après une heure de recherches, les trois comparses décidèrent d'abandonner.

– C'est inutile... il doit les avoir cachés ailleurs...

– À moins qu'il les ait sur lui ?

– Mais non, fit Carl, tu sais fort bien qu'un

homme ne transporte pas des papiers de cette valeur dans ses poches.

– Pour ça, tu as raison...

– Alors, il va nous falloir attendre à demain... lorsqu'il se rendra au bureau du gouvernement...

– Qu'est-ce que tu veux faire ?...

– Un accident... c'est la meilleure chose... un accident et un vol...

IV

Lorsqu'IXE-13 revint à l'hôtel, on imagine sa surprise lorsqu'il aperçut l'état de sa chambre.

Il ne pouvait se douter combien il l'avait échappé belle.

– Je suis surveillé, c'est sûr... j'aurais dû rester ici au lieu d'accompagner Rosita...

Oui, mais cette sortie avec Rosita lui avait probablement sauvé la vie.

IXE-13 attendit au lendemain pour en causer avec ses amis.

C'est ainsi que Gisèle apprit qu'IXE-13 était sorti avec ses amis.

Elle ne parut pas trop s'en faire.

En bonne perdante, elle acceptait la défaite.

– Maintenant, il faut me rendre au bureau du gouvernement avec la fameuse enveloppe.

Il envoya Rosita se promener puis dressa un plan avec ses amis.

– Francine va me suivre à pied... tu sortiras par en arrière de l'hôtel.

– Bien, lieutenant.

– Marius et Gisèle, vous prendrez une voiture... et me suivrez également, de loin.

– Vous vous en allez à pied, patron ?

– Oui.

Marius et Gisèle sortirent eux aussi par la cour de l'hôtel.

Ils firent un grand détour, puis, le Marseillais donna un généreux pourboire à un chauffeur de taxi en lui contant ce qu'il avait à faire.

À dix heures moins quart, IXE-13 sortit de l'hôtel, une serviette sous le bras.

Dans cette serviette en cuir, se trouvait le fameux rapport.

Francine le suivait de loin.

Une auto stationnée un peu plus loin surveillait les alentours.

C'étaient Marius et Gisèle qui étaient à l'intérieur.

IXE-13 marchait sans regarder autour de lui.

Il approchait des bureaux du gouvernement.

Rien ne semblait vouloir se passer.

Soudain au coin d'une rue, il attendit le feu vert pour traverser.

Il s'engagea alors sur la chaussée.

Au même moment, une femme poussa un cri terrible et IXE-13 fit un pas en arrière.

C'est ce qui lui sauva la vie.

Lancée à toute vitesse, une voiture le frôla tellement qu'elle le jeta par terre en déchirant ses habits.

IXE-13 réfléchit rapidement.

Il avait échappé sa serviette qui gisait à côté de lui.

Aux yeux des passants il semblait avoir été durement frappé.

– Pourquoi pas ?... c'est une idée...

IXE-13 demeura étendu de tout son long.

Deux secondes à peine après l'accident, deux hommes s'avancèrent en courant.

L'un d'eux se pencha un peu sur IXE-13, pendant que l'autre vivement, se saisissait de la serviette.

C'est alors qu'IXE-13 sortit de sa torpeur.

Il bondit comme un félin.

D'un coup de poing, il envoya rouler l'homme qui s'était penché sur lui.

L'autre cependant se sauvait avec les fameux papiers.

Mais il n'alla pas loin.

Il sentit une poigne de fer le prendre au collet.

Il se retourna vivement, se vit face à face avec une femme.

En lui-même, il se dit que ce ne serait pas long de se débarrasser d'elle.

Mais au même moment, le poing de la jeune colosse française s'abattit sur la figure de l'espion nazi.

Ce dernier leva pratiquement de terre pour s'étendre ensuite, de tout son long, sur la rue, sans connaissance.

IXE-13 accourait.

– Du beau travail, Francine... reste ici, la police s'en vient, dis la vérité. Je cours au bureau du gouvernement.

– Bien.

– Tu as vu Marius ?

– Oui... leur voiture court après celle qui a failli vous frapper.

– Tant mieux.

IXE-13 s'éloigna aussitôt et deux minutes plus tard, il entra au bureau du gouvernement.

Il représenta dignement Sir Arthur et donna tous les renseignements nécessaires.

Lorsqu'il sortit du bureau, il s'épongea le front :

– Ouf... ce n'est pas une sinécure... si Sir Arthur passe par ces aventures tous les jours de sa vie... je me demande comment il fait pour

résister.

*

Lorsqu'IXE-13 revint à l'hôtel, Marius, Gisèle et Francine l'attendaient.

– Vous voilà revenus, et l'auto des bandits ?...

– Nous l'avons couru pendant plus de cinq milles, patron.

– Et puis ?

– Un accident... son automobile a dérapé et il est tombé dans le fossé, il s'est tué sur le coup.

– Il n'y avait qu'un homme ?

– Oui, il était seul.

IXE-13 se tourna vers Francine.

– Et toi, Francine ?

– J'ai dit la vérité à la police... on m'a emmené au poste... je l'ai répétée à nouveau... et enfin on m'a relâchée... et gardé les deux autres.

– Bravo ! Voilà une affaire qui finit bien...

Gisèle remarqua :

– Peut-être, mais il ne faut pas oublier que ça fait à peine une journée que tu tiens la place de Sir Arthur.

– Tu as raison, mais il ne faut pas oublier qu'après l'orage vient souvent le beau temps.

IXE-13 avait raison.

Durant la journée, il rencontra deux espions et leur confia leur mission.

Tout se passa très bien.

IXE-13 était certain de ne plus être suivi.

– Eh bien, si ça peut continuer ainsi durant les deux autres jours qui me restent, tout ira bien.

Le lendemain avant-midi, IXE-13 rencontra un autre espion et durant l'après-midi, il avait rendez-vous avec Ache-15.

Le rendez-vous se faisait toujours au même endroit.

L'agent secret allait au bar de l'hôtel, puis il échappait ses cigarettes.

IXE-13 le reconnaissait à ce signe et lui

confiait sa mission.

Les papiers qu'il devait remettre à Ache-15 étaient de la plus haute importance.

Ache-15 devait aller les livrer en France à un commandant allié.

Mais tout se passa dans l'ordre.

Ache-15 vint à l'hôtel, échappa ses cigarettes et IXE-13 lui remit les fameux papiers.

Lorsqu'il arriva à son hôtel, ses amis l'attendaient avec impatience.

– Et puis patron ?...

– Il n'est pas venu, fit Gisèle.

– Mais qui ?...

– Ache-15.

– Mais si !

Marius, Gisèle et Francine poussèrent une exclamation :

– Quoi ?

IXE-13 les regarda, surpris :

– Mais qu'est-ce que vous avez, tous les

trois ?...

Marius prit un journal.

– Regardez...

Il l'ouvrit en page deux et montra un article à
IXE-13.

« CORPS REPÊCHÉ DANS LA TAMISE »

Hier soir, on a repêché le corps d'un homme, dans la Tamise, tout indique que c'est un suicide. On n'a pas encore identifié le cadavre.

Et juste en bas, on lisait :

(DERNIERE HEURE)

Le cadavre serait celui de l'agent secret H-15 et il se pourrait bien qu'il s'agisse d'un meurtre perpétré par des espions ennemis.

Le journal tomba des mains d'IXE-13 :

– Ça par exemple... alors... si c'est vraiment

ACHE-15...

Gisèle demanda, inquiète :

- Tu lui as donné des papiers importants ?...
- De la plus haute importance...
- Bonne mère.

IXE-13 réfléchit quelques secondes.

- Marius !
- Oui, patron ?
- C'est toi ce matin qui est allé rencontrer

Ache-15 ?

- Oui.
- Tu vas retourner à l'hôtel voir s'il a encore sa chambre là. S'il est là, monte à sa chambre, fais n'importe quoi, mais empêche-le de sortir... assomme-le s'il le faut...

Le Marseillais était heureux.

Une bataille, ça faisait son affaire.

- Moi je cours au poste de police prendre des renseignements.

IXE-13 partit à toute vitesse.

Sir Arthur devait revenir le lendemain.

– J’ai commis une gaffe... j’aurais dû prendre plus de précautions...

En effet, il se rappelait que Sir Arthur quand il n’était pas sûr de son homme, lui faisait réciter un code.

Si IXE-13 avait fait la même chose.

– Mais le mal est fait, il faut réparer.

Au poste de Police, on refusa tout d’abord de parler.

IXE-13 dut s’identifier, puis on le fit entrer dans le bureau du capitaine.

– Alors, capitaine ?...

– Il n’y a pas d’erreurs, lieutenant..

– Ah !

– C’est bien le cadavre de l’agent ACHE-15... il a été identifié par deux membres de votre bureau.

– Ils sont sûrs ?

– Nous avons les empreintes digitales, elles

correspondent.

IXE-13 était découragé.

Comment retrouver l'espion qui avait joué le rôle d'ACHE-15. Il n'y avait qu'un seul espoir.

– Marius !

Mais lorsqu'IXE-13 revint à l'hôtel, ce fut pour apprendre une fort mauvaise nouvelle.

Le supposé agent secret ACHE-15 avait quitté l'hôtel depuis l'après-midi.

Comme de raison, il n'avait pas donné d'autre adresse.

*

– Patron ?

– Oui, Marius.

– Il y a quelque chose que je veux vous dire.

– Quoi ?

– Je ne suis pas certain... mais je crois qu'on m'a suivi...

– Hein ?...

– Je viens de regarder dehors... et l’homme est là...

– Ah !

IXE-13 réfléchit rapidement.

– C’est notre seule planche de salut.

– Laquelle ?

– Savoir si cet homme est un des espions ennemis, si oui, nous allons le suivre à notre tour... Peut-être nous conduira-t-il au faux ACHE-15.

La chance était petite.

Mais c’était la seule.

IXE-13 dressa immédiatement le plan.

Gisèle était la plus expérimentée du groupe.

Ni IXE-13 ni Marius ne pouvaient suivre l’homme, car déjà ils étaient connus de lui.

– Marius, tu vas sortir... va t’acheter un paquet de cigarettes ou n’importe quoi... Gisèle va faire le tour et s’apercevra bien si l’homme te suit...

– Bien patron.

Gisèle alla se poster tout près de l'hôtel.

Marius sortit.

Les deux Français revenaient dix minutes plus tard.

Ils furent catégoriques.

L'homme avait suivi Marius.

– Alors, il n'y a pas d'erreur... il a été placé là pour me surveiller... pour nous surveiller. Au cas, où nous trouverions une piste, il avertirait ses amis.

– C'est ça, patron,

– Gisèle tu vas continuer ta surveillance. L'homme se fera sans doute remplacer... il ne peut demeurer en faction 24 heures par jour...

– Bien, Jean.

– Nous, nous allons monter à ma chambre... la fenêtre donne sur la rue.

La lumière éteinte, nous pourrons aussi surveiller sans nous faire voir.

Les heures passaient lentement.

L'homme était entré dans un petit restaurant en face de l'hôtel. De là, il pouvait surveiller la porte.

À une heure du matin, l'homme sortit du restaurant.

Il alla à la rencontre d'un autre homme qui venait en direction de l'hôtel.

– Ça y est, fit IXE-13, ils se remplacent.

– Nous le suivons, patron ?...

– Oui... sortons par l'escalier de sauvetage... la fenêtre du côté.

IXE-13, Marius et Francine se dirigèrent vers la fenêtre.

– Non, Francine, restez ici...

– Mais...

– Surveillez l'autre... le nouveau... on ne sait jamais.

– Puisqu'il le faut, soupira la Canadienne.

Elle aurait préféré être dans la mêlée.

Mais le roi des espions était maintenant le chef, le grand chef.

IXE-13 et Marius sortirent par une ruelle.

Au coin de la rue voisine, ils virent l'homme sauter dans un taxi.

Gisèle, un peu plus loin, venait de faire signe à une voiture.

IXE-13 et Marius bondirent.

Ils arrivèrent juste à temps pour prendre place dans la voiture de Gisèle.

– Oh, vous m'avez fait peur, fit cette dernière.

– Suivez cette voiture, il y a un bon pourboire pour vous...

– Bien.

Les deux voitures passèrent dans le centre de la capitale anglaise.

Enfin, la voiture de l'homme s'arrêta devant un hôtel.

Il entra.

IXE-13 fit signe à ses amis :

– Attendez-moi ici

Il entra dans l'hôtel à son tour.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– L'homme qui vient de monter demeure-t-il
ici ?

– Oui, chambre 19.

À ce moment, l'appareil téléphonique sonna :

– Oui, fit le garçon en décrochant... une
ligne... un instant.

Puis il raccrocha :

– C'est lui, dit-il à IXE-13.

Le Canadien mit immédiatement la main dans
sa poche.

Il sortit l'une des cartes du service de la
police.

IXE-13 avait plusieurs cartes qui lui donnaient
la chance de se faire ouvrir des portes
inaccessibles.

– Police ! Donnez-moi l'appareil.

Le garçon ne dit rien et passa l'écouteur à
IXE-13.

– Boss ?... oui, Hart a pris ma place,

– Rien de nouveau ?

– Non. Ils ne sont pas sortis de l'hôtel.

– Combien sont-ils ?...

– Deux hommes.

– Parfait... dans une heure, Fritz sera parti
avec les papiers.

– S'il y a quelque chose, appelez-moi, je suis à
l'hôtel.

– Très bien. Salut.

La communication fut coupée.

IXE-13 avait encore une chance.

Le faux agent ACHE-15 ne partirait que dans
une heure avec les papiers.

IXE-13 décrocha immédiatement le récepteur.

Il signala l'opératrice.

– Mademoiselle ?

– Oui ?

– Police de l’hôtel qui parle, pouvez-vous me donner le numéro de téléphone de la personne qui vient d’appeler ?

– Je regrette, nous ne donnons cette information qu’à la police officielle, monsieur.

– Mais...

– Mille regrets...

Et la téléphoniste raccrocha.

IXE-13 alla retrouver ses amis.

Il leur raconta ce qui s’était passé.

– Aie ! Patron ! J’ai une idée...

– Parle vite, Marius...

– Vous pouvez peut-être imiter la voix du chef...

IXE-13 sursauta :

– Mais tu l’as... fort bien trouvé, Marius...

IXE-13 retourna vivement à l’hôtel.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Pouvez-vous me donner le nom du type ?...

– Une minute, je vais regarder le registre.

Au bout d'une seconde, il reprit.

– Charles Hooley.

– Merci.

Il sortit, traversa de l'autre côté de la rue et entra dans un petit dépôt de tabac.

Il y avait une cabine téléphonique.

IXE-13 signala le numéro de l'hôtel.

Il reconnut la voix du garçon :

– Allo ?

– Je voudrais parler à monsieur Charles Hooley.

– Un instant.

Le boss avait une voix rauque, facile à imiter.

Au bout de quelques secondes, une voix reprit :

– Allo ?

– Charles Hooley.

– C'est moi

– Le boss. Hart vient d'appeler... il y a du nouveau...

– Ah !

– Perds pas une seconde, viens ici... il faut que je te vois avant le départ de Fritz.

– Où ?

– Ici, à la maison.

Il y eut une seconde d'hésitation, puis Charles répondit :

– J'accours, boss. C'est au quartier que vous voulez dire ?

– Mais oui, imbécile...

IXE-13 raccrocha :

– Ouf... j'ai réussi... espérons maintenant que cet imbécile nous conduira à la bonne place.

V

IXE-13 sortit du magasin de tabac.

Au même moment, Charles Hooney sortait précipitamment de l'hôtel.

IXE-13 se dissimula le mieux qu'il put.

Hooney appela un taxi.

Lorsqu'il se fut éloigné, IXE-13 rejoignit ses amis dans l'autre voiture.

– Suivez-le de nouveau, dit IXE-13 au chauffeur.

– O. K. Boss.

Cette fois, la voiture s'engagea sur une route en dehors de Londres.

Ils roulèrent pendant plus de vingt minutes.

IXE-13 regardait sa montre avec impatience.

Enfin, la voiture de Hooney ralentit.

Elle s'arrêta devant une petite maison, située en pleine campagne.

– Arrêtez, fit IXE-13 au chauffeur.

– Bien.

Les phares du taxi étaient éteints.

IXE-13, Marius et Gisèle bondirent.

– Attendez ici, nous vous paierons plus tard...

En vitesse, ils coururent vers la maison.

Hooney venait de payer le chauffeur.

À son tour, il se dirigea vers la maison.

Comme il allait franchir la petite barrière, il sentit quelqu'un lui toucher à l'épaule.

– Où vas-tu, Charles ?

Il se retourna.

Comme une massue, le poing de Marius s'abattit sur sa tête.

– Il en a pour dix minutes sans connaissance, patron.

– Tant mieux.

IXE-13 poussa le corps dans le fossé.

– Cachons-nous... on a peut-être vu la voiture de la maison.

Ils se jetèrent à plat ventre.

En effet, quelques secondes plus tard, la porte de la maison s'ouvrit.

Un homme regarda longuement sur la route.

– Eh bien ? demanda une voix à l'intérieur.

– Rien boss... la voiture n'a dû que ralentir.

La porte se referma.

Pendant ce temps IXE-13 avait examiné les alentours.

– Regardez là-bas, fit IXE-13... le terrain semble bien plat et uni...

– Une vraie piste d'atterrissage, bonne mère...

– Et un drapeau sur le dessus de la maison... je comprends tout.

La lune éclairait assez fortement les environs.

– Il faut être prudent... on peut nous voir...

Gisèle regarda le ciel.

– Jean !

– Quoi ?...

– Regarde ces gros nuages... la lune va se cacher dans cinq minutes... nous ferions peut-être mieux d'attendre...

– Tu as raison, attendons... Marius...

– Oui, patron ?

– Va payer le chauffeur, mais dis-lui qu'il reste là. Nous t'attendons ici.

– Bien.

Marius s'éloigna rapidement et revint au bout de deux minutes.

– Il est patient... il dit qu'il va attendre... mais il se demande bien...

IXE-13 regardait les nuages.

– Ça y est... le nuage commence à cacher la lune...

En effet, le nuage avançait lentement.

La terre s'obscurcissait.

Enfin, il faisait nuit noire.

– Nous allons faire comme d'habitude, fit

IXE-13. Je vais passer par en arrière.

– Et nous par avant, fit Marius.

– C'est ça... sonnez comme si rien n'était.

– Bien.

IXE-13, en prenant mille précautions se dirigea vers l'arrière de la maison.

Lorsqu'il fut rendu à proximité de la porte, il imita le cri du hibou.

Un autre cri lui répondit.

C'était le temps de l'attaque.

Marius et Gisèle s'avancèrent vers la porte.

Marius sonna.

Gisèle se tenait derrière lui, revolver au poing.

Ils entendirent un bruit de pas.

La porte ne fit que s'entrouvrir.

Une grosse chaîne la retenait.

– Peuchère... Ça dérange, se dit Marius,

L'homme demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Je suis en panne sur la route... mes phares ne marchent plus et je n'ai pas de flashlight.

– Je regrette...

– Passez-moi au moins quelques allumettes... il faut nous aider... Je rétablis le courant et je pars tout de suite...

Une voix résonna à l'arrière.

– Donne-lui cette flashlight.

– O. K. Boss.

La chaîne s'enleva et la porte s'ouvrit.

Marius ne perdit pas une seconde, il sauta sur l'homme qui venait d'ouvrir.

Gisèle entra dans la maison.

Un coup de feu résonna à ses oreilles.

Le boss venait de tirer.

Gisèle tira à son tour, mais la lumière s'était éteinte et elle manqua sa cible.

Le boss courut vers l'arrière.

À ce moment, une fenêtre vola en éclats et un autre homme apparut.

– Un geste et je tire.

Il y eut un coup de feu, puis un cri.

– La lumière, vite, Marius, fit Gisèle.

Mais la voix d'IXE-13 résonna :

– C'est moi qui ai tiré... avant lui... je l'ai blessé.

Marius avait allumé la flashlight.

Il trouva facilement le commutateur et fit de la lumière.

IXE-13 examina la figure des deux hommes.

– Non, ce n'est pas celui à qui j'ai donné les papiers...

Ils fouillèrent rapidement la maison.

Mais ils ne trouvèrent personne.

Dans la cave, IXE-13 découvrit un magnifique appareil de télégraphe.

– Nous n'aurons pas perdu notre temps.

Soudain, il eut une idée.

– Je l'ai, dit-il... le dénommé Fritz va peut-être arriver en voiture...

Le taxi était sur la route.

Fritz se douterait peut-être de quelque chose.

– Marius, va dire au chauffeur de repartir, puis reste sur la route. Quand une voiture arrivera, laisse descendre l’occupant... s’il y a un chauffeur, fais-lui son affaire...

– Bien.

– Et jette un coup d’œil sur Hooney.

Marius sortit.

Le chauffeur de taxi ne se fit pas prier pour reprendre le chemin du retour.

Hooney commençait à reprendre connaissance.

D’un coup de poing, Marius lui appliqua un somnifère bon pour un quart d’heure environ.

Puis il se blottit sur le bord de la route.

Cinq minutes s’étaient à peine écoulées.

Soudain, des phares puissants éclairèrent la route.

Une voiture s’arrêta juste devant la maison.

Il y avait deux hommes à l'intérieur.

L'un d'eux descendit et se dirigea vers la demeure des espions.

– Pars tout de suite, dit-il au chauffeur.

Mais il comptait sans Marius.

L'homme venait à peine de s'éloigner que Marius bondit sur le marchepied.

Le chauffeur remettait son auto en marche,

– Arrête ou je tire...

– Mais... qu'est-ce que j'ai fait...

C'était un chauffeur de taxi.

– Tu vas rester ici. L'homme que tu viens de transporter est un espion.

– Hein ?

– Tu comprends, si tu pars, malheur à toi, je prends ton numéro de licence... on t'enverra dans un camp de concentration...

Pour plus de précautions, Marius le fouilla.

Mais le chauffeur n'était pas armé.

Prenant une chance, Marius revint vers la

maison.

Le supposé agent ACHE-15 avait eu la surprise de sa vie en se trouvant en face d'IXE-13.

– Vous pensiez vous sauver comme cela, n'est-ce pas ?... Maintenant, nous allons attendre votre avion, tous ensemble...

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

– Moi, je sais ce que je dis, et c'est le plus important, Fritz.

Il se tourna vers sa fiancée.

– Gisèle, as-tu vu un téléphone dans la maison ?

– Oui, dans le petit bureau avant.

– Eh bien, appelle Francine et dis-lui de s'emparer du dernier complice...

– Bien.

– Je suis certain qu'elle en est capable, bonne mère.

– Et comment !

Dix autres minutes passèrent

Soudain, ils entendirent le bruit d'un avion.

– Gisèle, reste ici et surveille les prisonniers...

Marius et moi irons à la rencontre du pilote.

IXE-13 fit des signes avec sa flashlight.

– Bientôt l'appareil se déposa sur le terrain.

Le pilote sortit de la carlingue pour se trouver en face de deux revolvers.

Ils revinrent à la maison et de là appelèrent au camp militaire le plus proche pour demander de l'aide.

IXE-13 retrouva les fameux papiers dans la petite valise noire, de Fritz.

Les soldats emmenèrent les prisonniers et IXE-13 et ses compagnons retournèrent à l'hôtel.

Francine s'était bien occupée de sa tâche et le dernier complice des Nazis reposait probablement, dans une cellule d'un poste de police.

Le lendemain matin, IXE-13 donna rendez-vous à un autre espion et cette fois, il ne prit pas

de chances.

Avant de lui remettre les papiers nécessaires à sa mission, il lui fit réciter certaines phrases du code.

À midi, IXE-13 recevait la visite de Sir Arthur.

– Venez avec moi, ma voiture vous attend à la porte.

Ils se rendirent au bureau de Sir Arthur.

IXE-13 lui remit ses documents.

– Pas trop de difficultés ?...

– Assez, Sir !

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Ça n'a pas trop mal été, fit Sir Arthur... C'est regrettable pour ACHE-15. C'était un très bon homme.

– Je ne suis pas fâché de vous remettre votre travail, Sir.

– Vous n'avez pas aimé cela ?...

– Si, mais ça prendrait des nerfs d'acier pour

résister... vous êtes vraiment un as...

Sir Arthur sourit :

– N’oubliez pas que vous avez fait un double travail...

– Lorsqu’il m’arrive des choses comme cela, je ne m’en occupe pas personnellement, comprenez-vous, ce sont mes hommes qui se chargent de retrouver mes papiers... Vous, vous avez fait les deux. Vous êtes encore mieux que moi...

– Oh, Sir ! Vous exagérez... je n’ai fait que ce que vous m’aviez commandé.

– Et bien fait, conclut Sir Arthur.

– Et maintenant, vous allez pouvoir me confier une mission, puisque je redeviens simple espion.

– Je me mettrai en communication avec vous... peut-être demain.

Il n’était pas fâché du tout de reprendre la véritable vie d’IXE-13.

– Accomplir deux ou trois missions en autant de jours... je crois que je ne pourrais pas.

IXE-13 revint à l'hôtel.

Gisèle, Marius, Francine et Rosita l'attendaient.

– IXE-13 leur dit qu'il n'avait pas de nouvelle mission pour le moment.

Mais Gisèle et Rosita semblaient nerveuses.

IXE-13 devait leur donner sa fameuse réponse... faire son choix.

– Il faut que je décide quelque chose... et pourtant... je ne puis pas...

À huit heures, IXE-13 sortit sans dire à ses amis où il allait.

Le grand chef était chez lui, mais il fut un peu surpris de voir arriver son as espion sans l'avoir convoqué.

– Eh bien, IXE-13, qu'est-ce qu'il y a ?...

– Je suis venu vous demander une faveur... c'est au sujet de ma prochaine mission...

– Je vous comprends, lieutenant, et je vais faire l'impossible pour vous accommoder... ce sera facile... il y a tant de missions... mais c'est la

première fois que vous me demandez une chose pareille.

– Je vous remercie, Sir.

De retour à l'hôtel, IXE-13 prit Rosita et Gisèle à part.

– Montez à ma chambre, je veux vous parler toutes les deux.

L'homme qu'elles aimaient allait rendre son verdict final, inexorable.

– Voici ce que j'ai décidé.

Qu'a décidé IXE-13 ?

Laquelle des deux choisira-t-il ? Gisèle ou Rosita ?

Et que deviendra l'autre ?

De plus, quelle est cette mystérieuse mission qu'IXE-13 veut se faire confier ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 364^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.